

tuelle cohérent, qui ne laisse pas passer l'ennemi à travers les mailles du filet. L'insécurité de l'esprit n'est-elle pas une cause suffisante du malaise de la civilisation démocratique ?

## Le dragon de saint Georges

De ce désarroi, BHL brosse le plus sombre tableau. Soit une société de consensus où la politique s'éteint, une vision de politique étrangère réduite à l'humanitaire qui, sauf mise à jour du droit d'ingérence, ne distingue plus la victime du bourreau, ni la guerre juste de la paix injuste : « *S'il y avait des soldats chez Kafka, ils seraient sûrement casques bleus* », écrit le philosophe pleurant sur Sarajevo. Mais ne fait-il pas la part trop belle au repoussoir communiste disparu, au dragon de son saint Georges, comme il dit, pour caractériser un temps où il n'y a plus désormais « *rien à attendre ni à espérer* », un monde voué à la loi du spectacle et condamné au nihilisme, comme si la fin d'un formidable régime de sang ne constituait pas, en soi, un principe d'espérance ? Étions-nous tellement plus forts lorsque, par symétrie, le totalitarisme l'était ? Lévy croit à un « *émiettement du monde* », à « *un devenir-mafia de la planète* ». La perspective est-elle plus terrible que la rétrospective de l'ancien ordre du monde, qui n'avait de satisfaisante, si on ose dire, que son appréhension conceptuelle ?

Que la société démocratique soit menacée par la rupture du lien social et qu'elle n'invente le plus souvent d'autre parade que le « *populisme* », c'est finement démontré. Lévy analyse bien le phénomène, dans lequel il retrouve, en version civilisée, les ingrédients de l'intégrisme : « *Le populisme est à la lettre l'intégrisme des démocrates.* » Enfin